

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du
Canada



HOMÉLIE DU 21 JUIN 2020
DOUZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A

HOMÉLISTE: Père Dominic Le Rouzès

Chers frères et soeurs,

Jésus dit dans l'Évangile une chose qui peut nous interroger: «Celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.» Est-ce que ça vous est déjà arrivé de renier Jésus? En fait, c'est terriblement facile: Juste parler dans le dos de quelqu'un, juste mentir, juste d'insulter, salir la réputation, cesser de parler à une personne, ne pas pardonner, refuser de partager, ne pas laisser à l'autre une autre chance... c'est renier Jésus. « Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait!

Pour ma part, je vous le confesse, il m'est arrivé souvent de renier Jésus devant les hommes, juste par la honte que j'ai déjà éprouvée de dire que je suis chrétien, que je suis prêtre, que je vais à l'église, que je prie. J'ai déjà jugé mon prochain, je me suis souvent estimé supérieur aux autres, j'ai déjà menti, j'ai déjà sacré... Et je pense à tout ce que je n'ai pas fait par peur; tout cet argent dépensé pour mon petit bonheur alors que j'aurais pu faire tant de bien aux autres, aux plus pauvres des pauvres de notre société. Oui, je l'avoue, j'ai renié Jésus.

«Celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.»

Mais vous savez ce qui me console? C'est que le premier pape de l'histoire de l'Église a renié son Maître et Seigneur, à un moment extrêmement important de la vie de Jésus: sa Passion. Devant une petite servante qui l'a dévisagé devant les autres, il s'est dégonflé comme une grosse balloue: l'apôtre saint Pierre, premier pape de l'Église catholique, lui que Jésus avait choisi pour en faire un pêcheur d'homme, pour annoncer l'Évangile, pour lui remettre les clés du Royaume des cieux, pour lier et délier sur terre comme au ciel, lui qui avait même dit: « Seigneur, je donnerai ma vie pour toi, je mourrai pour toi! », Pierre, premier pape de l'Église n'a pas su témoigner de Jésus devant une toute

jeune servante qui lui disait: « Mais tu étais avec lui. » Il a nié, il a renié : « Non, je ne le connais pas. » Et pas une seule fois, mais à trois reprises.

«Celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.»

Mais alors, si notre premier pape a faillit ainsi, qu'il est tombé, qu'il a renié Jésus... Qui peut-être saint? Pourtant, Pierre est maintenant un saint du ciel, il est saint Pierre? Qu'est-ce qui a bien pu se passer? Eh bien, une profonde transformation, une résurrection d'entre les morts, un salut par l'Amour gratuit du coeur miséricordieux de Jésus. Pierre a goûté dans ses entrailles ce que veut dire cette parole de saint Paul: « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé »

Tout juste après la seconde pêche miraculeuse, Jésus ressuscité lui a posé une question, la même, à trois reprises: « M'aimes-tu? » Trois fois « M'aimes-tu? » comme pour faire écho au triple reniement de Pierre. En confessant à Jésus: « Oui, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime », on dirait que Pierre a comme été soustrait à la condamnation présente dans la parole de Jésus cité plus haut: « Moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux ».

Qu'est-ce que ça veut dire tout ça? Rien d'autre que ceci: être sauvé, c'est accepter la miséricorde de Jésus. Mais la refuser, c'est se condamner soi-même. Qui peut vraiment dire qu'il est juste, qu'il n'a rien à se reprocher, qui est pur au point qu'il peut s'exempter de la miséricorde de Jésus. Être plus catholique que le pape, être plus catholique que saint Pierre, ce serait en fait dire: « Moi je n'ai pas de péché; je suis un bon gars; je fais partie des gens bons. » Mais en vérité, il n'y a aucun gens bon ici... C'est saint Paul qui le dit très bien dans sa Lettre aux Romains: « Tous les hommes ont péché, ils sont privés de la gloire de Dieu ». Saint Jean y va encore plus fort: « Si nous disons que nous sommes sans

péché, nous faisons de lui un menteur ». Bref, des gens bon, ça n'existe pas!

Et bien alors, c'est quoi l'expérience la plus fondamentale du christianisme? Quelle est la plus grande expérience spirituelle qu'il est possible de vivre quand on entend ces paroles de l'Évangile entendues aujourd'hui? Eh bien l'expérience la plus belle et la plus profonde du christianisme, c'est de rencontrer Jésus Christ dans sa miséricorde. Exactement comme Pierre.

Étant donné notre histoire au Québec, il ne faudrait pas que je parle de péché en raison des usages traumatisants que l'on en a fait dans le passé. Mais ne pas parler de péché, ça rend complètement inutile de parler de miséricorde, car il n'y a pas de miséricorde s'il n'y a pas de péché. Si y a pas de péché, y a rien à pardonner. Et s'il n'y a rien à pardonner, si je fais partie des gens bons, alors c'est pour rien que Jésus Christ est mort sur la croix, lui, l'Agneau de Dieu qui a enlevé le péché du monde par son sang versé sur la croix.

C'est tout le sens de la deuxième lecture de saint Paul aux Romains: « si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul [Adam], combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ ».

Mais c'est quoi la grâce? Je donne un exemple très concret et très proche de nous. Comme vous, j'ai été bouleversé par l'attentat de la mosquée de Québec, le 29 janvier 2017. Alexandre Bissonnette a commis l'irréparable en enlevant la vie de 6 hommes, en blessant grièvement 8 autres, en privant des épouses de leur mari, des enfants de leur père, des amis de leur proche. On connaît la suite. Alexandre a été condamné à la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle avant 40 ans.

Je nous pose la question, à vous et à moi: y a-t-il une grâce possible pour Alexandre Bissonnette? Je ne sais pas où il est

actuellement, ce qu'il vit, à quoi il pense, mais je vous avoue que je pense souvent à lui... simplement en me demandant: et si j'avais été à sa place, si j'avais été dans ses chaussures à l'adolescence, est-ce que j'aurais pas fait la même chose? Dans sa lettre, le jour où il a plaidé coupable, il disait ceci qui m'a touché au cœur: « à chaque minute de mon existence je regrette amèrement ce que j'ai fait, les vies que j'ai détruites, la peine et la douleur immense que j'ai causées à tant de personnes, sans oublier les membres de ma propre famille. J'ai honte de ce que j'ai fait.»

L'Évangile de Jésus Christ ne serait qu'une belle histoire s'il n'était pas capable de donner du sens au non-sens de cette tragédie. Qu'est-ce que la croix, que s'y est-il passé? Rien de moins que ceci: le Fils de Dieu a pris ton péché et le mien et l'a anéanti en souffrant sur la croix. Il a pris ma place sur le banc des accusés, il s'est chargé de mes fautes, il m'a obtenu le pardon. Tout ça, par amour. Par amour gratuit. Je pose la question: qui d'entre nous aurait la générosité d'aller prendre la place d'Alexandre en prison et de purger sa peine de 40 ans, afin que lui recouvre la liberté? Eh bien voilà exactement ce que Jésus a fait pour toi, et pour moi. Tous nos péchés ont été pardonnés. Ne pas accepter cet amour, c'est se condamner soi-même à la désespérance. Mais l'accepter, c'est rien de moins qu'une résurrection d'entre les morts.

Quant à Pierre, c'est après avoir passé par le creuset de la passion, après qu'il ait été absolument convaincu qu'il ne mérite rien de Dieu, qu'il a pu se tenir droit devant le Sanhédrin après la Pentecôte et proclamer: « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité: nous en sommes témoins». Pour reprendre l'Évangile, la miséricorde entendue « dans le creux de l'oreille », au fond du cœur, il la proclame sur les toits, sans craindre ceux qui tuent le corps et ne peuvent plus rien après. C'est seulement en goûtant la miséricorde dans ses entrailles que Pierre a pu devenir vraiment missionnaire, pêcheur d'hommes.

Et pour nous aujourd'hui, un choix s'impose: être des gens bons ou bien des pécheurs pardonnés. Si aujourd'hui j'étais Alexandre, ou bien l'une de ses victimes, je me tournerai sans prévention vers Jésus en lui disant avec le psaume que nous avons entendu: Et moi, je te prie, Seigneur : c'est l'heure de ta grâce ; dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi, par ta vérité sauve-moi. Amen.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques
(CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du
Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone: 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies,
consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
